

# Régis Debray

## Un candide en Terre sainte



Extrait de la publication

folio

COLLECTION FOLIO

Régis Debray

Un candide  
en Terre sainte

Gallimard



Régis Debray est philosophe et écrivain.



*À François Maspero.*

*À Jacques Chirac.*



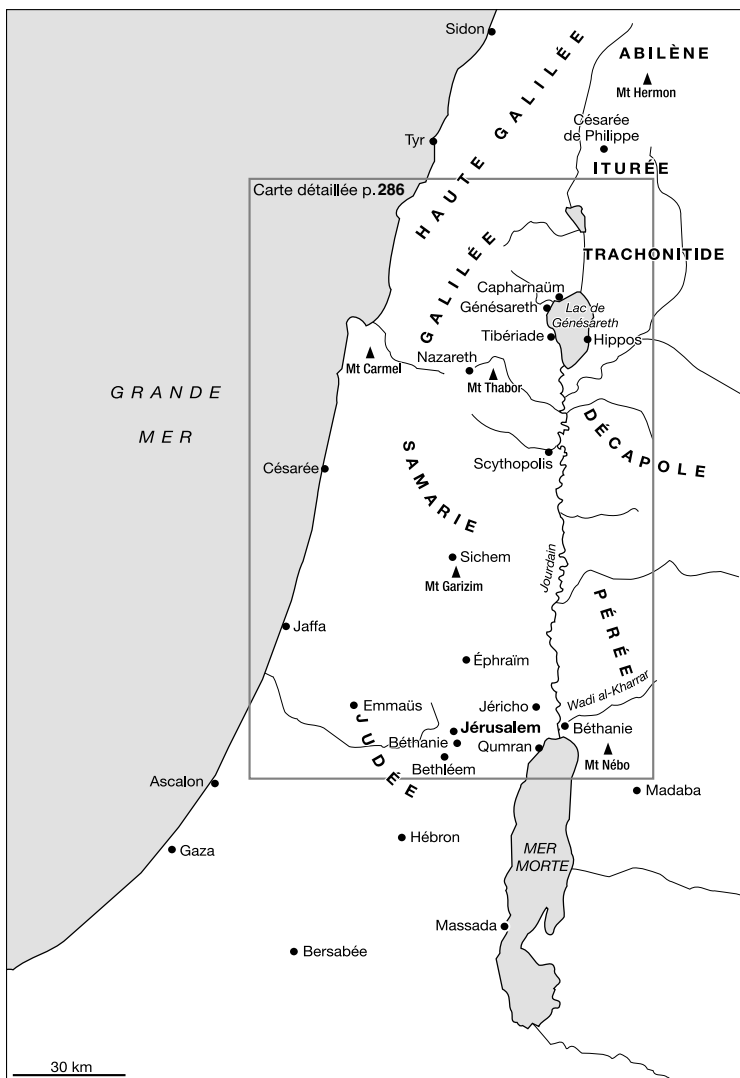


*Il y a trois choses que l'on ne peut ni conseiller ni déconseiller : le mariage, la guerre et le voyage en Terre sainte. Elles peuvent bien commencer et mal finir.*

EBERHARD LE BARBU,  
comte de Wurtemberg.

*Nous sommes un fil et nous voulons savoir la trame. Contentons-nous du tableau, c'est aussi bon.*

GUSTAVE FLAUBERT.



**Carte 1. La Terre sainte au temps de Jésus**



**Carte 2. Frontières actuelles**



*Un déjeuner d'août, à Belle-Île, ciel pommelé, soleil cru, vent frisquet, nous rêvions à voix haute, entre deux verres de rouge, mon vieil ami François Maspero et moi. « Il y a une enquête que j'aurais bien aimé écrire, me dit tout à trac l'auteur des Passagers du Roissy-Express et de Balkans-Transit, mais pour l'heure j'ai renoncé : aller sur les pas de Jésus, et voir ce qui en résulte, quel goût a sur place l'Évangile aujourd'hui. Pourquoi ne le ferais-tu pas, ce voyage ? — Parce que je n'ai ni ton talent, ni ta patience, ni tes scrupules, lui répondis-je, et c'est bien dommage. L'idée était belle. — Penses-y tout de même. Tu serais à ton affaire. Jésus, un itinéraire... — Je n'oserai jamais. » Puisse cet appel du pied me servir de circonstance atténuante, sinon d'alibi. Il ne m'évitera pas les rigueurs de la loi, mais je mentirais si je n'avouais que ce jour-là, en l'an 2006, j'eus l'impudence de me mettre en route, d'abord par la lecture à travers maintes chroniques, puis sur place, à pied et en jeep, vers les portes étroites.*

*Nos grands frères savent d'instinct, mieux que nous, ce qui nous hante et nous appelle, par-delà nos manques.*

*Je ne suis ni enquêteur ni journaliste, et encore moins spécialiste du Proche-Orient. Chrétien d'éducation, je n'ai plus d'autre religion que l'étude des religions. Si j'ai des souvenirs de latin et de grec, que je ne lis plus couramment comme je le faisais à vingt ans, je ne comprends ni ne lis l'hébreu ni l'arabe (ce qui éloigne malheureusement des « gens ordinaires », en orientant un peu trop vers les notables francophones et anglophones). Un incrédule ne part pas à la rencontre du Christ vivant, pas plus qu'un goy ne monte en Eretz Israël, ou qu'un kaffir ne va s'agenouiller sur les tapis bleu et blanc d'al-Aqsa. Sans doute ne suffit-il pas d'être aussi peu juif que mauvais chrétien et piètre musulman pour atteindre à l'innocence de L'Idiot chez Dostoïevski, mais ces handicaps, me suis-je dit pour me remonter le moral, auraient au moins l'avantage de réduire mes a priori au minimum vital. N'ayant de comptes à régler avec aucun passé personnel, aucune foi vécue là-bas, au moins n'aurais-je à brûler ni encens ni drapeau. La candeur de l'ignorant donne une certaine liberté d'esprit. Elle incite plus au vagabondage qu'au réquisitoire. De quelle façon on se dévergonde le moins, en badaud nez au vent ou en thuriféraire, je me le demande encore.*

*D'après les Évangiles, et dans sa courte vie tant*

*cachée que publique, le Galiléen s'est rendu, sans visa ni carte d'identité, en Israël, en Palestine, en Jordanie, à Gaza, au Liban, en Égypte et en Syrie. Je me suis faufilé dans tous ces pays, il y faut plus d'un passeport et des détours. Ces États en son temps n'existaient pas. Les peuples, oui, et les pays. Judée, Idumée, Samarie, Phénicie, Décapole, Pérée et Syrie, déjà, désignaient des provinces qu'aucun poste frontière ou douanier ne séparait les unes des autres. Le rideau de fer levé, il y a un itinéraire en ligne brisée mais continue de l'Albanie au sud de l'Ukraine, et l'on peut suivre le cours du Danube sans rupture de charge de sa source à l'embouchure, d'Autriche en Roumanie. Les rideaux de fer sont passés d'Europe au Proche-Orient. Nazareth est en Israël, comme Emmaüs, Bethléem en Palestine, comme Jéricho. Jérusalem entre les deux. Tyr et Sidon sont au Liban, Césarée de Philippe en Syrie, Béthanie et Gadara en Jordanie. Jésus pouvait traverser la mer de Génésareth, aller « au-delà du Jourdain », et revenir le lendemain sur l'autre rive. Ce n'est plus possible. On ne va plus directement de Jérusalem en Syrie, comme il est indiqué en Matthieu, xv, 21, encore moins peut-on revenir sur ses pas quand on a passé la frontière ; et de Galilée en Phénicie, d'Israël au Liban, la route est coupée. Voilà disons pour la difficulté technique des tribulations. Il en est d'autres, bien sûr, et de plus sévères. Le Christ, juif lui-même, a grandi parmi les siens, croisé beaucoup de païens, mais jamais de chrétiens. Il y en a*

*aujourd'hui, dans toutes les contrées où il a mis les pieds, et qui se réclament diversement et non sans contradictions de son passage ou de sa parole. Il y a surtout des musulmans, qui reconnaissent sa qualité de prophète mais non de Dieu fait homme. La coexistence est devenue plus problématique, les allées et venues également. Aussi ce voyage au bout de la haine d'un flâneur des deux rives n'a-t-il pu s'effectuer d'un seul trait.*

*On peut être candide, on n'en reste pas moins médiologue, avec sa petite roue dans la tête : comment a-t-on pu glisser du sermon des Béatitudes aux moines-Kalachnikov libanais ; de l'hospitalier Abraham au colon tirant sur un voisin arabe venu cueillir des olives dans son propre champ ; de Mahomet, guerrier se battant contre des guerriers, aux human bombs tuant femmes et enfants ? L'envie de découvrir le devenir des Écritures au pays des Écritures, de saisir in vivo ce qui arrive à l'Éternel quand on le mêle de près à nos affaires, a finalement levé mes inhibitions. Où mieux satisfaire cette indiscrete curiosité, que je ne crois pas malsaine, qu'au point de réception du divin message, là où trois rêves dans un même lit tournent au cauchemar politique ? L'encrassage d'une utopie nous concerne tous, tant cette métamorphose eut de duplicata. On ne l'élucidera pas en relisant pour la énième fois Isaïe ou saint Jean, et sans préférer aux routes bibliques déjà bien balisées leurs accotements séculiers, au risque de quelques embardées. Le pèlerin veut se transporter*



*deux mille ans en arrière pour retrouver sa foi et lui-même ; à force de remonter le temps, il oublie de le redescendre, pour voir à quoi ressemble, dans les bas-côtés des Hauts Lieux, le vilain et vivace aujourd'hui. Du Jésus de l'histoire, le presque rien que nous savons s'apprend dans les livres. Pour découvrir l'histoire issue de Jésus, pour démêler les intrigues du neuf et de l'ancien, force est d'aller fureter sur des chemins de traverse, loin des voies royales de la compilation.*

*Un carnet de route est saugrenu. La girouette manque de dialectique. Elle tourne au vent des choses vues et entendues, de la bonne ou mauvaise humeur du moment, de songeries trop intimes pour ne pas être indécentes. Le vice du paradoxe à chaud ou de l'observation glanée en passant, c'est le ni queue ni tête et le mélémélo. Dirai-je à ma décharge que le mélange des genres, religieux et séculier, auquel se refuse l'exégète habilité constitue justement le nœud du problème ? Que la Terre sainte est décousue, mosaïque en lambeaux, et qui s'ignorent les uns les autres ? La tradition entend par ce terme convenu le territoire que Jésus a visité, qui l'a vu naître, grandir et mourir, ou qu'il a lui-même sanctifié par le toucher ou par la vue. Cette terre à cœur, cette terre à douleurs est un mémorial aux bords flous, dont l'appellation, ignorée des Évangiles, remonte au IV<sup>e</sup> siècle, à l'empereur Constantin. La notion est désuète, sans unité géographique, puisqu'elle va des sommets neigeux du*

*Hermon au climat subtropical du Jourdain, et sans réalité politique, puisque embrassant des pays en guerre, mais elle continue de parler à l'imagination. L'Occident au dernier siècle a eu ses messianismes qui avaient l'homme pour principe et pour fin. Ceux qui ensanglantent le Proche-Orient procèdent de Dieu. C'est la version originale des premiers.*

*Peut-être le fait d'avoir tâté dans ma jeunesse d'une religion du salut temporel (le socialisme révolutionnaire) me prédisposait-il à cette attitude quelque peu brutale et déplacée, juger l'arbre à ses fruits, et où le mieux faire que là où il fut planté ? Elle jure avec les douceurs de l'exégèse à laquelle s'adonnent les plus hautes autorités religieuses. C'est une chose étrange, pour autant qu'un laïque peut en juger, que de célébrer l'Incarnation, saluer l'entrée effective de Dieu dans le temps des hommes, soutenir à juste titre, comme Benoît XVI dans son Jésus de Nazareth, que « l'histoire, le factuel, fait partie de l'essence même de la foi chrétienne », pour se contenter par après d'une subtile paraphrase de paraboles datant d'il y a deux mille ans, sans un regard pour les faits survenus depuis lors à Nazareth ou dans les environs. Est-ce une attitude évangélique que de fermer les yeux sur le sort des pécheurs après l'arrivée de la Bonne Nouvelle ? Le tropisme des chimères ne compense certes pas l'inculture théologique qui est la mienne, mais un ancien engagement « idéologique » n'est pas un fil à la patte*

*pour observer les avatars d'une grande promesse. Qu'on ne vienne pas m'opposer qu'après avoir, orphelin de l'histoire, quêté des seigneurs, je me serais mis, orphelin du bon Dieu, en quête du Seigneur. J'ai simplement cherché à savoir, non, à regarder et écouter comment les hommes vivent ce qu'ils croient et quels changements apporte le monde aux idées qui ont changé le monde. L'épreuve de réalité est l'épreuve du feu, toutes les mystiques tombées ou non du Ciel s'y sont brûlées un jour ou l'autre, mais si elles n'avaient pas pris le risque de déchoir en politique, elles seraient parties avec le vent. À l'heure où il semble n'y avoir plus sur la planète que des luttes d'intérêts pour le pétrole, les marchés ou la propriété des entreprises, il peut apparaître inutilement pittoresque de s'attarder sur le dernier endroit où des humains de sept à soixante-dix-sept ans s'acharnent à mourir et à tuer pour une fantasmagorie (les human bombs pouvant être des grand-mères comme des bambins). Je doute qu'un lecteur des Échos ou du Financial Times prenne au sérieux des entités aussi improbables que le paradis, l'Élection, la résurrection des morts ou l'oumma. Chacun ses billevesées, et il n'est pas sûr que le parti pris du matter of fact se révèle à la longue le plus raisonnable, mais enfin, les choses ont ainsi tourné, en Amérique, en Europe et en Chine. Elles rendent sans doute exotique, sinon morbide, un genre de préoccupations qu'un yuppie ayant les pieds sur terre réserverait plutôt*

*à un musée des aberrations ou à une chronique des temps mérovingiens. Il aurait tort, me semble-t-il, de chanter trop tôt victoire. Le voyage en Terre sainte n'est pas une excursion dans le passé. Et l'on ne donne pas cher des futuristes qui estiment révolu le temps où le sapiens sapiens acceptait de se sacrifier non seulement pour de la nourriture, des femelles ou un territoire de chasse, mais aussi pour une idée aussi obscure qu'impérieuse, et en tout cas contraire à ses intérêts biologiques immédiats. Si fâcheux que soit au regard de l'espérance moyenne de vie ce trouble de la conduite (qui semble épargner éléphants, tatous et cétacés), il paraît prudent de garder à l'esprit qu'il fait partie du bagage génétique de notre espèce.*



*Notre ancien président de la République en dédicataire pourra surprendre. Qu'on ne mette pas cette gratitude au compte d'un opportunisme retardataire ou d'une flagornerie un peu distraite (il m'arrive de lire les journaux). Ce livre est par certains côtés le rapport que je n'ai pas eu le temps de lui remettre avant la fin de son mandat. En me confiant une mission sur l'état des « coexistences ethno-religieuses » au Proche-Orient, en me demandant « une démarche sans exclusive, conduite auprès de tous les secteurs d'opinion », et en me délivrant à cet effet ce qu'on eût autrefois appelé une lettre de corsaire,*

### *Écrits sur l'art*

ÉLOGES, Gallimard, 1986.

L'ŒIL NAÏF, Le Seuil, 1994.

L'HONNEUR DES FUNAMBULES. Réponse à Jean Clair sur le surréalisme, *L'Échoppe*, 2003.

SUR LE PONT D'AVIGNON, Flammarion, « Café Voltaire », 2005.

### *Œuvres politiques*

LA RÉVOLUTION DANS LA RÉVOLUTION, Maspero, 1967.

LA PUISSANCE ET LES RÊVES, Gallimard, 1984.

LES EMPIRES CONTRE L'EUROPE, Gallimard, 1985.

CONTRETEMPS, Gallimard, 1992 (Folio actuel n° 31).

À DEMAIN DE GAULLE, Gallimard, 1990 (Folio actuel n° 48).

CE QUE NOUS VOILE LE VOILE, Gallimard, 2004 (Folio n° 4330).

SUPPLIQUE AUX NOUVEAUX PROGRESSISTES DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE, Gallimard, 2006.

LE MOMENT FRATERNITÉ, Gallimard, 2009.



# Un candide en Terre sainte Régis Debray

Cette édition électronique du livre  
*Un candide en Terre sainte* de Régis Debray  
a été réalisée le 11 septembre 2013  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070398003 - Numéro d'édition : 172631).

Code Sodis : N43503 - ISBN : 9782072408373  
Numéro d'édition : 229442.